

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE - VAL DE LOIRE

Blois, vendredi 26 et samedi 27 février 2016

IUT de Blois
Amphi 1
3 place Jean Jaurès
9h - 18h



Programme

Vendredi 26 février

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h30 Ouverture des journées par les organisateurs
- 9h40 Premiers résultats des fouilles de la rue du Petit-Bonheur sur l'oppidum des Châtelliers à Amboise (37). Jean-Marie Laruzac (CD37)
- 10h00 Ciran (37) Déviation de la RD 31. Des indices de la présence d'un sanctuaire de la fin de La Tène ? Matthieu Gaultier (CD37, UMR 7324 CITERES-LAT), Muriel Troubady (UMR 8546 AOROC ENS-CNRS), Philippe Gardère (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 10h20 Artisanat du fer : une zone d'ateliers de réduction des VI^e-V^e s. av. J.-C. à Meunet-Planches (36). Nadine Dieudonné-Glad (Université de Poitiers, EA 3811 HeRMA)
- 10h40 **Discussion - Pause**
- 11h00 Escrennes (45) Un établissement rural antique au « Moulin-d'Escrennes » (2^e tranche, ZAC Saint-Eutrope). Edith Rivoire (Inrap)
- 11h20 Orléans (45) Anatole-Bailly. Le fossé du rempart gaulois, le rempart antique, le prieuré Saint-Samson et le Collège jésuite. Sébastien Jesset (Ville d'Orléans)
- 11h40 Chartres (28) rue de l'Horloge. Une maison à pans de bois du début du XVI^e siècle : de l'intérêt d'une surveillance systématique des travaux de rénovation du bâti urbain. Thomas Lecroère (Ville de Chartres)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 La recherche en région Centre-Val de Loire : bilan et perspectives. Christian Verjux (SRA)
- 14h20 L'atelier de fripier rue Ragueneau (Tours, XV^e - XVI^e s.) d'après ses rejets : méthodologie et résultats. Delphine Henri (UMR 7324 CITERES-LAT)
- 14h40 Deux sites funéraires antique et médiéval fouillés en 2015 à Thimert-Gâtelles (28). Pierre Perrichon (CD28), Laure de Souris (CD45, UMR 5199 PACEA)
- 15h00 « Les pieds sur terre » : géoarchéologie des sols de maisons du premier Moyen Âge (IX^e - début XI^e s.), entre Loir et Loire. Quentin Borderie (CD28, UMR 7041 ArScAn), Mélinda Bizri (CD45), Olivier Labat (CD28), Amélie Laurent (CD45, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 15h20 Une nécropole de l'âge du Fer et un établissement rural d'époque romaine à Poupry (28). Florian Sarreste (Eveha, EA 3811 HeRMA), Antoine David (Eveha)
- 15h50 **Discussion - Pause**
- 16h10 Pussigny (37) le site du « Vigneau 1 et 2 » : la nécropole du Néolithique moyen et les autres découvertes. Arnaud Coutelas (ArkeMine SARL, UMR 8546 (AOROC), Anne Hauzeur (Paléotime SARL)
- 16h30 Les sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur et du Mésolithique en région Centre : découvertes récentes en Indre-et-Loire et Loir-et-Cher. Fiona Kildéa (Inrap, UMR 7041 ArScAn)
- 16h50 Pour une poignée de grattoirs... Trois campagnes de prospection thématique (2013-2015) dans la vallée du Cher. Raphaël Angevin (SRA, UMR 7041 ArScAn)
- 17h10-18h00 **Discussion - Conclusion**

Samedi 27 février

- 9h00 **Accueil des participants**
- 9h30 Des agglomérations construites en terre aux 4^e et 3^e millénaires : l'exemple de la vallée de la Vienne et des plateaux de Beauce. Tony Hamon (Inrap, UMR 8215 Trajectoires)
- 9h50 Les fouilles programmées de Muides (41) : premier bilan. Roland Iribarria (Inrap, UMR 8215 Trajectoires)
- 10h10 Vienne-en-Val (45) « Les Terres-de-Saint-Germain » : occupations de l'âge du Bronze final et de l'Antiquité. Sophie Lardé, Eric Frénée, Florent Mercey, Alix Fourré (Inrap)
- 10h30 Ouzouer-le-Marché (41) « Voie Romaine » : une agglomération secondaire antique ? Philippe Salé (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 10h50 **Discussion - Pause**
- 11h10 Chartres (28) rue du Chemin-de-Fer et rue du Faubourg-Saint-Jean : habitat et métallurgie du fer antiques. Pascal Gibut (Ville de Chartres), Guillaume Saint-Didier (Université de Poitiers, EA 3811 HeRMA), avec la collaboration de Pascal Joyeux et Laurent Fournier (Inrap)
- 11h30 La Chapelle-Saint-Ursin (18) La villa de l'Angoulaire et son devenir durant le haut Moyen Âge. Emmanuel Marot (Bourges Plus, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Prospections aériennes, géophysiques et pédestres à Boiscommun (45) : éléments de réinterprétation d'un site antique. Jean-Michel Morin (CD45), Christian Cribellier (MCC, UMR 7041 ArScAn)
- 14h20 SOLiDAR : Diachronie de l'occupation du sol par télédétection LiDAR en forêts de Chambord, Boulogne, Russy et Blois. Clément Laplaige, Xavier Rodier, Aude Crozet (UMR 7324 CITERES-LAT)
- 14h40 Un habitat rural privilégié aux IX^e - X^e s. au Tertre à Saint-Gervais-la-Forêt (41). Gwenaël Roy (Inrap)
- 15h00 Saint-Laurent-Nouan (41) Ganay : un vaste habitat rural (VIII^e - XI^e s. ap. J.-C.) et deux petites productions potières (entre 450-550 puis entre 950 et 1000 ap. J.-C.). Cyrille Ben Kaddour, Guillaume Vandecasteele, Etienne Jaffrot (Eveha, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 15h20 **Discussion - Pause**
- 15h40 Blois (41) Présentation et premier bilan du PCR. Didier Josset (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT), Viviane Aubourg (SRA)
- 16h00 Construction et évolution de l'enceinte médiévale de Blois (41). Marie Lafont (UMR 7323 CESR)
- 16h20 L'occupation médiévale au 13bis rue des Ponts-Chartrains à Blois, en Vienne (41). Anne-Marie Jouquand (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT), Sylvia Jouanneau-Bigot (Inrap)
- 16h40-17h00 **Discussion - Conclusion**

PREMIERS RÉSULTATS DES FOUILLES DE LA RUE DU PETIT-BONHEUR SUR L'OPPIDUM DES CHÂTELLIERS À AMBOISE (INDRE-ET-LOIRE).

PAR JEAN-MARIE LARUAZ (CD37)

La dernière intervention est une fouille préventive réalisée sur une parcelle de 2000 m² à l'occasion de la construction de deux logements privatifs. Cette opération a été menée en partenariat avec l'Inrap et a été financée par le FNAP. Elle a permis de mettre au jour près de 200 indices, dont la chronologie s'échelonne entre La Tène D2 et le II^e s. A cette occasion, 14 puits ont été identifiés, dont 6 ont été fouillés intégralement. Le caractère artisanal de ce secteur de l'agglomération est notamment illustré par une présence très importante de battitures dans l'ensemble des vestiges de cette zone. On notera par ailleurs la découverte inattendue d'une sépulture en pleine terre. L'individu portait un bracelet en bronze au bras gauche et un poignard avait été posé à son côté droit. On retiendra également le contenu original d'un puits gaulois, qui, sous un important amas de faune (bucrane, bois de cerf) et d'amphores, a livré une statuette en pierre. Elle s'inscrit dans le groupe restreint des « assis en tailleur », typique du Centre de la France, connu seulement par quelques exemplaires, essentiellement gallo-romains.



L'objet est complet, bien conservé malgré son matériau (un tuffeau de mauvaise qualité, qui garantit néanmoins qu'il s'agit d'une production locale), et dans un contexte laténien bien documenté.

Il semble qu'aucune autre découverte de cette série ne regroupe actuellement tous ces critères, ce qui en fait une découverte particulièrement intéressante.

CIRAN (INDRE-ET-LOIRE) DÉVIATION DE LA ROUTE DÉPARTEMENTALE 31. DES INDICES DE LA PRÉSENCE D'UN SANCTUAIRE DE LA FIN DE LA TÈNE ?

PAR MATTHIEU GAULTIER (CD37, UMR 7324 CITERES-LAT), MURIEL TROUBADY (UMR 8546 AOROC ENS-CNRS), PHILIPPE GARDERE (INRAP, UMR 7324 CITERES-LAT)

La réalisation en 2015 d'une fouille préalable à la construction de la déviation de la route départementale 31 au nord de Ciran dans le sud de la Touraine a permis de découvrir des vestiges gaulois : fossés de partition de l'espace avec aménagement d'une probable entrée monumentale en chicane.

La fouille a également permis d'explorer de façon systématique une importante séquence colluviale qui recouvre le site gaulois. Ces colluvions se trouvent dans une petite dépression située en bas de pente qui a servi de zone d'accumulation avant le passage du cours d'un petit ru intermittent affluent de l'Estrigueuil. Cette dépression est encore visible dans la topographie actuelle, le village actuel de Ciran, dont l'origine est médiévale, est installé sur une petite terrasse qui forme un goulet d'étranglement au débouché du petit cours d'eau.

La couche de colluvions a piégé un abondant matériel de la fin de la Tène qui témoigne probablement de la présence à proximité d'un sanctuaire. Il s'agit de près de 90 monnaies gauloises et romaines. Les monnaies gauloises sont majoritaires, avec une grande part de potins à la tête diabolique mais aussi deux pièces d'argent à la cavalière et un quart de statère à la lyre inversée. Cet abondant lot monétaire est accompagné de quelques objets en bronze dont une petite figure humaine et en fer notamment deux haches. La singularité de certains objets associée au faciès monétaire laisse à penser que l'ensemble pourrait provenir d'un sanctuaire proche.

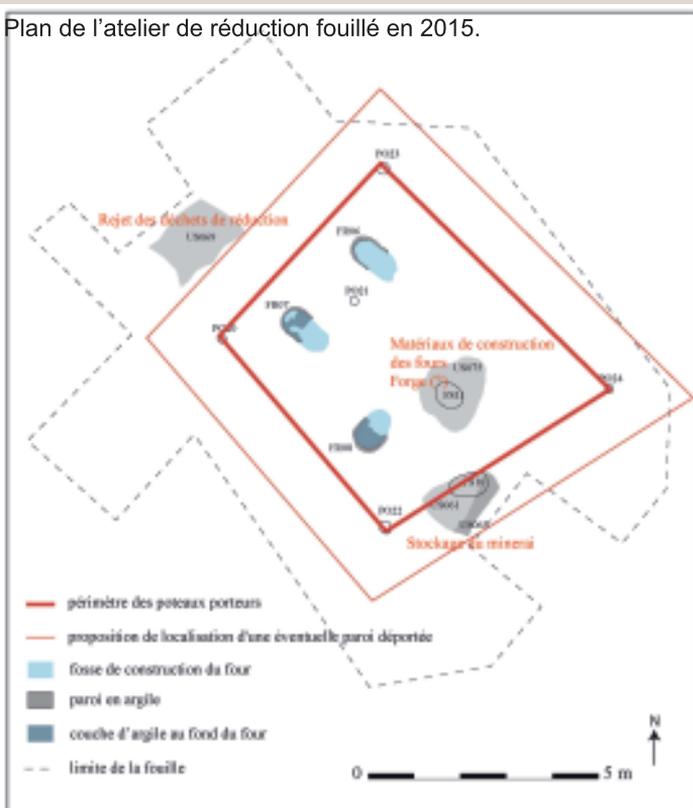


Quart de statère découvert à Ciran "route d'Agné Sorel et de la Point" (2015, SADIL)

ARTISANAT DU FER : UNE ZONE D'ATELIERS DE RÉDUCTION DES VI^E-V^E S. AV. J.-C. À MEUNET-PLANCHES (INDRE).

PAR NADINE DIEUDONNÉ-GLAD (UNIVERSITÉ DE POITIERS, EQUIPE HERMA)

Plan de l'atelier de réduction fouillé en 2015.



Les travaux menés depuis 2011 au lieu-dit « les Iles » à Meunet-Planches montrent l'existence d'une véritable zone métallurgique dont les trois ateliers déjà fouillés sont datés de la transition entre le premier et le second âge du Fer. Cette zone a été repérée sur une dizaine d'hectares et compte une douzaine d'ateliers localisés par prospection magnétique, dont certains comprennent plusieurs fours, ce qui ne semble pas encore avoir été rencontré en Gaule pour des périodes aussi hautes. La fouille menée en 2015 a permis d'explorer un nouvel atelier de réduction. Il comporte trois fourneaux qui appartiennent, comme ceux des autres ateliers fouillés, au même type architectural et technique : ce sont des fours à scories piégées et à usages multiples. Ces trois fourneaux ont fonctionné à l'abri d'une structure en forme de quadrilatère irrégulier dont les portées entre éléments verticaux mesurent de 5 à 7 m, délimitant un espace couvert d'une trentaine de mètres carrés de surface.

ESCRENNES (LOIRET) UN ÉTABLISSEMENT RURAL ANTIQUE AU « MOULIN-D'ESCRENNES » (2^E TRANCHE, ZAC SAINT-EUTROPE).

PAR EDITH RIVOIRE (INRAP, UMR 6273 CRAHAM)

La Communauté de communes Beauce-Gâtinais a saisi en 2008 le Préfet de région (Drac Centre-Val de Loire - service régional de l'Archéologie) pour la réalisation d'investigations archéologiques préventives dans le cadre du projet d'aménagement de la Zac Saint-Eutrope à Escrennes (Loiret). Plusieurs opérations ont été prescrites par l'État entre 2009 et 2015, dont la fouille de l'établissement rural antique du « Moulin ».

Le site, d'une superficie de 10 000 m², regroupe des constructions variées. Deux grandes périodes d'occupation, le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, se succèdent sans hiatus chronologique (env. 80 à 500 ap. J.C.).

Les vestiges de l'Antiquité tardive sont les mieux documentés. Des zones de prélèvement de calcaire marneux témoignent du recours à ce matériau pour amender les terres avoisinantes. La plus vaste de ces fosses d'extraction est probablement transformée en fumière. Des bâtiments et des structures de stockage sont installés à proximité. Les bâtiments sont mis en œuvre au moyen de poteaux plantés dans le sol ou installés sur des plots en pierre. Ce sont des architectures en bois de dimensions modestes dont la fonction est agropastorale. Les espaces occupés sont ceinturés par des fossés et des clôtures. De la

faune et des objets métalliques en grands quantités ont été découverts dans les remblais d'abandon des structures. L'étude archéozoologique s'est attachée à caractériser le mode d'exploitation des animaux durant l'Antiquité tardive. Les restes culinaires principaux sont ceux de jeunes porcs, de coqs, d'oies, de pigeons et de lièvres, autant de déchets qui témoignent d'une alimentation de bonne qualité. Mais les ressources premières sont le bœuf et le cheval. Les harnachements, les hipposandales, les passe-guides découverts au sein des remblais incitent à penser que ces deux espèces étaient utilisées pour le transport. Le site se trouve en lisière nord de la Forêt d'Orléans, dans la région naturelle de la Haute Beauce, sur un plateau peu pentu entaillé au nord, à une centaine de mètres, par une vallée sèche. Ce paysage, à l'époque antique, est occupé par plusieurs fermes de dimensions modestes, construites au 1^{er} s. et abandonnées à la fin de l'Antiquité. Le mobilier archéologique recueilli sur le site invite à s'interroger sur le statut des occupants : s'agit-il d'une population civile ou bien militaire ?



Vue aérienne de la fouille d'Escrennes (crédits Alain Riou)

ORLÉANS (LOIRET) ANATOLE-BAILLY. LE FOSSÉ DU REMPART GAULOIS, LE REMPART ANTIQUE, LE PRIEURÉ SAINT-SAMSON ET LE COLLÈGE JÉSUITE.

PAR SÉBASTIEN JESSET (VILLE D'ORLÉANS)

Étude documentaire, sondages géotechniques, sondages manuels, relevés d'architecture, explorations de l'existant ont permis de proposer une modélisation des occupations de ce site de 4 000 m² situé dans l'angle nord-ouest du *castrum* du Bas-Empire.

Les travaux ont révélé une stratigraphie anthropique d'environ 6 m, portée à 12 m dans les deux tiers oriental du site avec le passage d'une vaste anomalie interprétée comme le fossé de 40 m de large du rempart massif gaulois, brutalement condamné vers la fin du 1^{er} s. av. J.-C. - début du 1^{er} s. ap. J.-C.

Il faut attendre la deuxième moitié du 4^e s. et la construction de l'enceinte, pour retrouver la marque d'un aménagement important sur le site. Le mur de courtine, observé sur 5 m de haut en différents points, devait être associé à une tour qui n'a pu être observée.

Le haut Moyen Âge est très mal documenté. Pourtant les sources historiques placent la construction d'une église Saint-Symphorien au 6^e s. et l'arrivée dans ce prieuré des moines bretons avec les reliques de saint Samson au 8^e s.

La redécouverte d'une chapelle basse du 11^e s. de l'église Saint-Samson, préservée miraculeusement dans le sous-sol d'un des bâtiments 19^e s. du collège, a été l'occasion de préciser le plan de l'église à cette période.

A partir du 16^e s., les textes vont avantagement compléter les observations archéologiques et renseigner les dernières transformations du prieuré par les Augustins, puis le transfert du site dans les mains des Jésuites en 1620 et les nombreuses modifications qui seront faites pour adapter le vieux prieuré à sa nouvelle fonction de collège.



La chapelle basse (SAMO, 2015)

CHARTRES (EURE-ET-LOIR), RUE DE L'HORLOGE. UNE MAISON À PANS DE BOIS DU DÉBUT DU XVI^E S. : DE L'INTÉRÊT D'UNE SURVEILLANCE SYSTÉMATIQUE DES TRAVAUX DE RÉNOVATION DU BÂTI URBAIN.

PAR THOMAS LECROËRE (VILLE DE CHARTRES)

La réalisation de travaux de rénovation au cours de l'hiver 2014-2015 a fourni l'opportunité de procéder à l'étude d'une maison ancienne sise au pied de la cathédrale de Chartres.

Datée du premier tiers du XVI^e s., elle est construite en pan de bois selon un schéma fortement ostentatoire (croix de Saint-André, moulures sculptées) et possède un léger encorbellement au premier étage. Le sous-sol de la maison est percé de trois niveaux de caves possédant un volume important et témoignant d'une construction plus ancienne datée des XIII^e-XIV^e siècles.

Au vu des résultats obtenus, cette opération, qui n'a aucunement impacté le déroulé du chantier, permet de mettre en exergue la nécessité d'une surveillance systématique des travaux de rénovation du bâti ancien. En effet, sans le signalement d'une archéologue ayant débouché sur une prescription de sauvetage urgent, c'est un nouveau témoin de ce patrimoine encore trop méconnu à Chartres qui aurait silencieusement disparu.



L'ATELIER DE FRIPIER RUE RAGUENEAU (TOURS, XV^E - XVI^E S.) D'APRÈS SES REJETS : MÉTHODOLOGIE ET RÉSULTATS.

PAR DELPHINE HENRI (UMR 7324 CITERES-LAT)

La découverte à Tours de plus de six mille fragments de textile dans la même fosse, à l'extérieur du rempart du XIV^e s. qui longe la berge de la Loire (site 69 « place Anatole-France ») a offert une occasion rare d'étudier le processus du travail textile dans son ensemble, de la production du fil et du tissu au rejet en passant par le vêtement et la fripe. Le comblement de cette fosse ne s'est pas étendu sur plus d'une saison et pourrait avoir été instantané en ce qui concerne les restes textiles.

La quasi-totalité des éléments examinés sont en drap de laine (6071 sur un total de 6373), grande industrie en Europe aux XV^e-XVI^e siècles. Tout comme pour les soieries, moins bien conservées, l'étude s'est attachée à déterminer s'il s'agit de produits tourangeaux (la manufacture de soieries de Tours ayant précisément été fondée en 1472). Le traitement des draps de laine, augmentant leur résistance, a permis l'observation des formes rejetées. Les plus courantes sont des lanières, des chutes de taille et des fragments de chausse. Quelques textiles sont des pièces de vêtements isolées (notamment deux bonnets complets).

Les traces de découpe indiquent le remploi du tissu de ces pièces vestimentaires dans le but de produire lacets et chausse. La fréquence des traces de remploi des textiles incite à voir ces éléments comme les rejets d'un atelier de fripier ; celle des pièces de grandes

dimensions (encore réutilisables) et de travaux en cours indiquent un changement d'activité de cet artisan.

Ce corpus et l'analyse de chartes concernant la ville de Tours ouvrent un aperçu de la vie quotidienne dans une capitale de la fin du Moyen Âge, où les habitants relativement fortunés sont vêtus de bon drap et, malgré l'interdiction, de vêtements et accessoires de soie.

DEUX SITES FUNÉRAIRES FOUILLÉS EN 2015 À THIMERT-GÂTELLES (EURE-ET-LOIR).

PAR PIERRE PERRICHON (CD28)

La première tranche du projet de déviation de Châteauneuf-en-Thymerais a permis la découverte de deux sites funéraires distants de 250 m à l'occasion d'un diagnostic réalisé en 2013. Les deux sites ont été fouillés du 21 septembre au 18 décembre 2015 et la phase d'étude est en cours. Le premier a donné lieu à une fouille de 658 m² et porte sur un petit ensemble funéraire datant de la période gallo-romaine en flanc de vallée. Il est constitué d'une quinzaine de fosses à incinération et de douze inhumations, dont une double. Le second se situe en fond de vallée. Son emprise de fouille est plus étendue avec une surface de 2 735 m². Il porte sur un balnéaire gallo-romain sur lequel s'implante ultérieurement une nécropole mérovingienne comptant 215 individus.

« LES PIEDS SUR TERRE » : GÉOARCHÉOLOGIE DES SOLS DE MAISONS DU PREMIER MOYEN ÂGE (IX^E - DÉBUT XI^E S.), ENTRE LOIR ET LOIRE.

PAR QUENTIN BORDERIE (CD28), MÉLINDA BIZRI (CD45), OLIVIER LABAT (CD28), AMÉLIE LAURENT (CD45, UMR 7324 CITERES-LAT)

Les sols construits de bâtiments du premier Moyen Âge sont rarement préservés. Leur caractère micro-lité nécessite le recours à des techniques d'observation fines, microscopiques. Par conséquent, ils sont très peu documentés. L'étude présentée porte sur trois fouilles récentes faites à Gien, Saran (Loiret) et Illiers-Combray (Eure-et-Loir). À Gien et Saran, des sols très bien conservés ont été découverts, datés des IX^e-X^e s. et X^e-XI^e s. À Illiers-Combray, ces sols du XI^e s., situés en contexte décarbonaté de plateau, sont moins bien conservés. Dans ces trois cas, une approche géoarchéologique a été mise en œuvre, fondée sur l'étude micromorphologique de 28 lames minces. Les processus différentiels de conservation ont été identifiés, ainsi que les modes de construction, d'usage et d'entretien des sols. En définitive, la gestion des espaces et les activités pratiquées nous informent sur les modes de vie des populations de la fin du premier Moyen Âge.

PUSSIGNY (INDRE-ET-LOIRE), LE SITE DU « VIGNEAU 1 ET 2 » : LA NÉCROPOLE DU NÉOLITHIQUE MOYEN ET LES AUTRES DÉCOUVERTES.

PAR ARNAUD COUTELAS (ARKEMINE SARL, UMR 8546 (AOROC), ANNE HAUZEUR (PALÉOTIME SARL)



Une fouille préventive s'est déroulée au lieu-dit « le Vigneau » (Pussigny, Indre-et-Loire), sur le tracé de la ligne LGV Tours – Bordeaux. Cette opération a été réalisée pour le compte de COSEA par un groupement d'opérateurs, Arkemine (mandataire), ArchéoLoire et Paléotime, d'octobre 2012 à avril 2013.

Le site se développe au cœur d'un plateau de la rive gauche de la Vienne et s'étage le long d'un versant exposé plein ouest. Le secteur en milieu et bas de pente correspond à un sanctuaire antique et à ses dépendances, ainsi qu'à quatre structures d'habitat médiéval, pourvues de salles souterraines et datées des XI^e-XII^e siècles. Une nécropole occupe la partie haute de la pente. Elle a connu plusieurs phases d'utilisation, une importante au Néolithique moyen I, puis durant l'âge du Bronze final Ib-IIa et à La Tène ancienne. Un bilan de ces découvertes sera présenté, avec un regard particulier sur la nécropole Chambon.

LES SOCIÉTÉS DE CHASSEURS-CUEILLEURS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DU MÉSOLITHIQUE EN RÉGION CENTRE : DÉCOUVERTES RÉCENTES EN INDRE-ET-LOIRE ET LOIR-ET-CHER.

PAR FIONA KILDÉA (INRAP, UMR 7041 ARScAN)

La détection et la caractérisation de campements de chasseurs-cueilleurs dans le contexte de l'archéologie préventive a par le passé été le domaine réservé d'archéologues spécialistes de ce domaine. La sensibilisation de l'ensemble des équipes à la recherche de ces vestiges fugaces a porté ses fruits, notamment grâce au Séminaire d'archéologie de région Centre consacré à ce sujet (Angevin et al. 2015).

Aux sites détectés classiquement en contexte de diagnostic par des archéologues préhistoriens (Angé « les Potences » et Saint-Jean-Froidmentel « les Terres-du-Buisson » (41, resp. Nasser Djemali), La Celle-Saint-Avant « les Patouilles » et « les Fontenelles » (37, resp. Céline Landreau) se sont ajoutées des découvertes dans le cadre de fouilles de sites historiques (Sorigny « Nétilly » (37, resp. Sylvia Bigot-Jouanneau), Pussigny « Grouet » (37, resp. Stéphane Joly), Descartes « Marchais-des-Sables » (37, resp. Agnès Couderc), Blois « rue des Ponts-Chartrains » (41, resp. Anne-Marie Jouquand-Thomas).

Les informations collectées n'ont pas égale portée selon les contextes des découvertes, la taphonomie des sites et l'importance des investigations ayant pu être menées. La période chronologique de ces différents sites couvre par ailleurs près de 25 000 ans, depuis le Paléolithique supérieur ancien jusqu'au Mésolithique. Chacune de ces découvertes permet toutefois d'accéder à une meilleure connaissance des groupes humains ayant fréquenté notre région à travers les mutations techniques des productions en silex, les choix culturels, l'impact de l'environnement sur leurs stratégies de

subsistance et leurs relations avec les grandes régions voisines (Bassin parisien, Bassin Aquitain et Massif central).

Bibliographie :

Angevin (R.), Coussot (C.), Deschamps (S.), Kildea (F.), Liard (M), Musch (J.), Verjux (C.) – To dig or not to dig ? Détection, caractérisation et fouille des sites paléolithiques et mésolithiques (Orléans, 4 avril 2014). *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 54, 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 01 février 2016.

URL = <http://racf.revues.org/2327>

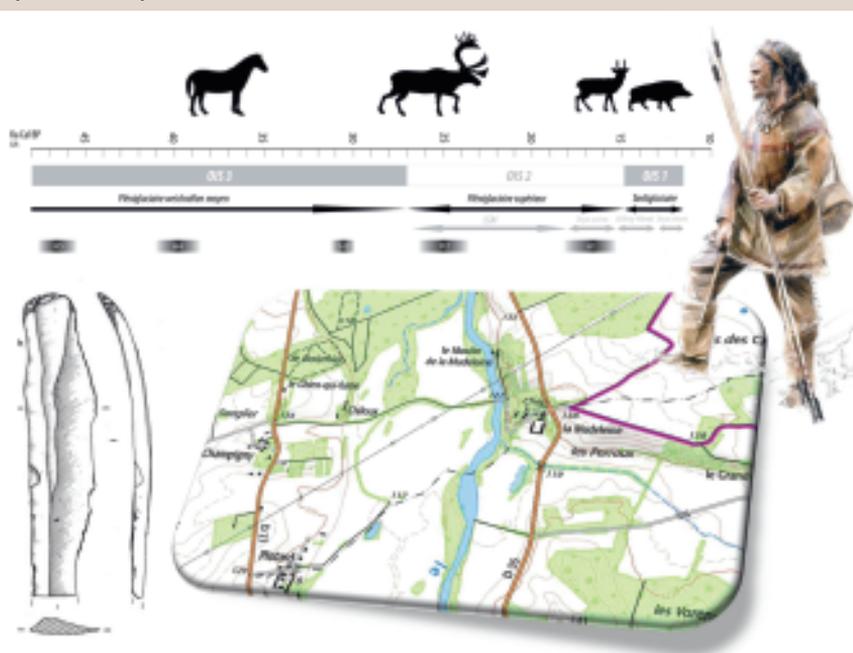
POUR UNE POIGNÉE DE GRATTOIRS... TROIS CAMPAGNES DE PROSPECTION THÉMATIQUE (2013-2015) DANS LA VALLÉE DU CHER

PAR RAPHAËL ANGEVIN (SRA, UMR 7041 ARSCAN), PASCAL ALILAIRE (SRA), VINCENT DELVIGNE (UNIV. DE BORDEAUX 1, UMR 5199 PACEA), JEAN DÉPONT, AUDREY LAFARGE (UNIV. DE MONTPELLIER 3, UMR 5140), VALÉRIE SCHEMMAMA (SRA), FRÉDÉRIC SURMELY (SRA AUVERGNE, UMR 6042 GEOLAB)

Les vallées formées par la Loire et ses affluents ont de tout temps constitué des axes de pénétration majeurs vers le Massif central. En dépit de la relative instabilité de leur régime, ces cours d'eau apparaissent, dès le Paléolithique supérieur (40-12 ka BP), comme des voies de communication naturelles pour les groupes de chasseurs-collecteurs mobiles évoluant au sein des espaces contrastés de France centrale. Ce point de vue, séduisant de prime abord, résulte toutefois d'une reconstitution fragile et théorique : si les gîtes de silex de la bordure méridionale du Bassin parisien semblent faire l'objet d'une exploitation intensive, entraînant une diffusion de leurs matériaux sur plusieurs centaines de kilomètres, les jalons de ces parcours font encore cruellement défaut, imposant de raisonner à distance sur des phénomènes socio-économiques de grande ampleur.

La vallée du Cher se présente comme un laboratoire privilégié pour saisir les dynamiques culturelles et territoriales à l'œuvre au cours de cette séquence cruciale qui voit l'émergence des premiers comportements modernes en Europe occidentale. Trois opérations de prospection thématique, conduites entre 2013 et 2015, ont permis de préciser le potentiel archéologique de sept communes, en amont de Vierzon, et d'étudier

dans le détail les modalités de l'occupation préhistorique de son tracé méridional. Combinées à des opérations de sondage ponctuel, à un réexamen systématique des collections anciennes et aux résultats des travaux de prospection pédestre de Jean Dépont au nord du département du Cher, ces données éclairent d'un jour nouveau le cadre paléohistorique régional, depuis le Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien, Gravettien, Solutréen) jusqu'aux ultimes pulsations du Tardiglaciaire (Magdalénien, Belloisien).



DES AGGLOMÉRATIONS CONSTRUITES EN TERRE AUX 4^E ET 3^E MILLÉNAIRES : L'EXEMPLE DE LA VALLÉE DE LA VIENNE ET DES PLATEAUX DE BEAUCE.

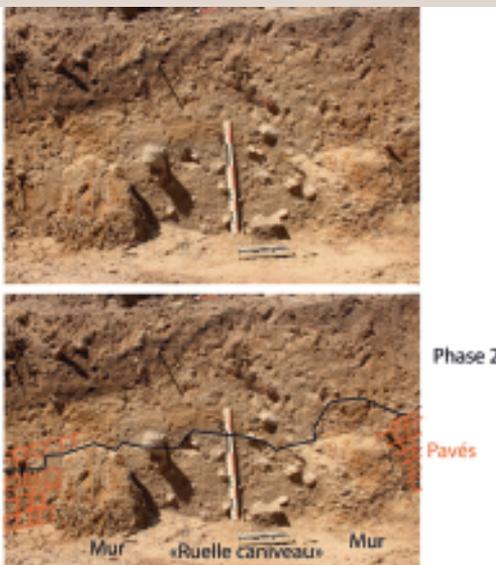
PAR TONY HAMON (INRAP, UMR 8215 TRAJECTOIRES)

La découverte de constructions en terre du Néolithique dans la vallée de la Vienne et en Beauce reste exceptionnelle pour ces périodes et concerne cinq gisements : Villeneuve-sur-Conie « le Petit-Pérollet » (Loiret, diagnostic, Néolithique moyen III), Maillé « Bois-Adrien » (Indre-et-Loire, fouille, Néolithique final), Prasville « Fosse-Blanche » (Eure-et-Loir, diagnostic, Néolithique récent, Néolithique final), Beauvilliers « Fosse-Aubert », (Eure-et-Loir, diagnostic, Néolithique moyen II, Néolithique récent).

Nous sommes en présence de véritables tells, construits en contexte de plaines et de plateaux, conservés sur plusieurs hectares, avec une stratigraphie de 0,9 à 1,4 m de hauteur observée. Des travaux importants de terrassement sur les lieux précédant les implantations ont été perçus. Les bâtiments de 6 à 10 m de longueur pour 5 à 6 m de largeur maximale sont accolés. Les ouvertures en bout comme sur les côtés des maisons donnent accès à des aires de circulation plus ou moins importantes et également construites.

Les matériaux utilisés sont extraits sur le lieu de l'installation, ce qui rend difficile la détection et la caractérisation. Suivant les gisements découverts, les bâtiments sont accolés, les sols intérieurs sont construits à l'aide de pavés de terre crue et plus rarement de sols en terre battue. L'intérieur pourrait être décoré. Les toitures ne sont pas documentées. Les limites de ces agglomérations ne sont pas connues. Il pourrait s'agir de s'enceinte ou de fossés.

Maillé « Bois Adrien » : Phase 3 (en bas) ruelle caniveau située entre deux pignons de maisons conservés sur une hauteur de 50 cm. L'intérieur des maisons est caractérisé par des niveaux successifs de pavés en terre crue. La phase 2 est représentée par un mur vu de l'extérieur. Il est recoupé à gauche par une tranchée de diagnostic.



LES FOUILLES PROGRAMMÉES DE MUIDES (LOIR-ET-CHER) : PREMIER BILAN.

PAR ROLAND IRRIBARRIA (INRAP, UMR 8215 TRAJECTOIRES)

Les fouilles programmées de Muides-sur-Loire ont débuté par des sondages en 1987, suivis par des campagnes estivales quasi ininterrompues depuis lors.

Elles se sont déroulées à l'ouest du bourg actuel, le long du coteau qui domine le fleuve. Les fouilles se sont déplacées d'est en ouest, au fur et à mesure que les terrains étaient déclarés en zone constructible. Mais c'est au titre de l'AFAN puis de l'Inrap que ces terrains ont été fouillés parallèlement aux activités de la fouille programmée.

Les occupations du site sont actuellement connues sur près de 300 m linéaires le long du coteau. Le site tire son originalité de plusieurs phénomènes conjugués. Il existe en contrebas sur les berges du fleuve un important gisement de silex tertiaire (l'opalite) qui a attiré tour à tour les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique final (Azilien et Belloisien), du Mésolithique, puis les premiers agriculteurs (Néolithique ancien et moyen), des communautés agricoles du Bronze final IIa, puis IIIb, et tout récemment du Hallstatt.

L'autre originalité consiste dans la présence en profondeur d'anciens lits de cours d'eau, aujourd'hui colmatés et quasi invisibles en surface comme en photos aériennes. Ils ont entaillé le sous-sol calcaire et forment des bassins d'effondrement (par soutirage) préservant dans son colmatage les vestiges d'occupations structurées dont certaines livrent les sols d'habitat et les structures en creux correspondantes.

La troisième originalité, inhérente à la précédente, est que les bassins d'effondrement offrent une stratigraphie dilatée où plusieurs occupations sont piégées successivement qui imposent une méthodologie de fouille spécifique : chaque bassin d'effondrement a pu piéger des occupations chronologiques différentes.

Enfin, les sols d'occupation étant alimentés par des colluvions de pente sablo-limoneuses, la plus ou moins bonne conservation des vestiges est liée aux différents régimes climatiques qui se sont succédé. On constate ainsi que si l'Atlantique ancien (Néolithique ancien et moyen), de par son régime de précipitations faibles a permis la conservation des sols, il existe des troncatures sédimentaires pour la période de l'Atlantique récent et du Sub-Boréal (Néolithique récent à Bronze ancien), alors que le Sub-Atlantique (Bronze final, Hallstatt) a tendance à fossiliser à nouveau les vestiges d'occupations.

Celles-ci étant installées dans un contexte sablo-limoneux, les sols ont subi des transformations pédologiques post-dépositionnelles, qui ne facilitent pas la lecture : formation des sables à bandes par exemple.

Pour le Néolithique, il existe à Muides, une occupation ininterrompue du Néolithique ancien (Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain) jusqu'à la fin du Néolithique moyen II sur près d'un millénaire (4800-3800 av J.C.), qui permet d'appréhender sur le long terme les comportements des communautés successives, notamment face aux mêmes sources d'approvisionnement en matières premières.

Plus généralement l'apport du site de Muides à la définition des cultures présentes en Loire moyenne a été décisif.

Vienne-en-Val (Loiret) « Les Terres-de-Saint-Germain » : Occupations de l'Âge du Bronze final et de l'Antiquité.

PAR SOPHIE LARDÉ, ALIX FOURRÉ, ERIC FRÉNÉE, FLORENT MERCEY (INRAP)

La fouille archéologique réalisée sur une surface d'environ 1,3 hectare, à l'automne 2015, a dévoilé une occupation du Bronze final, caractérisée par quatre enclos circulaires implantés de part et d'autre d'un thalweg et une vingtaine de fosses éparses. L'un des enclos a été accolé à un autre, après le comblement de son fossé. Si, parmi les fosses, certaines contiennent des dépotoirs révélant un habitat très proche, d'autres ont livré des esquilles d'os brûlé, associées, ou non, à de la céramique (dont des dépôts de vases), témoignant de gestes funéraires complexes. Les analyses sont en cours.

Par ailleurs, une occupation antique du II^e-III^e s., localisée dans l'angle sud-ouest de l'emprise de fouille, comprend un enclos quadrangulaire, quelques fosses de rejet et des dépôts attestant vraisemblablement la pratique de l'*enchytrismos* (inhumation d'immaturs dans un contenant céramique).



OUZOUER-LE-MARCHÉ (LOIR-ET-CHER) « VOIE-ROMAINE » : UNE AGGLOMÉRATION SECONDAIRE ANTIQUE ?

PAR PHILIPPE SALÉ (INRAP, UMR 7324 CITERES-LAT)

Préalablement à la construction de deux maisons individuelles à Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher) « Voie-Romaine », le SRA Centre a prescrit deux opérations de diagnostic sur une surface totale de 1508 m². Elles ont été réalisées par G. Poitevin (Inrap) en mai 2015.

Deux sondages ont permis la découverte de nombreux vestiges attribués essentiellement à l'Antiquité. La fouille de ces parcelles a été menée en juillet 2015 et a confirmé les données issues du diagnostic. Bien que les travaux d'études soient à peine commencés, plusieurs phases ont pu être identifiées.

La première correspond à de rares fosses et du mobilier épars néolithique. Les occupations suivantes sont probablement liées à la voie dont on suppose le tracé immédiatement à l'ouest de l'emprise. Au I^{er} s. plusieurs ensembles de trous de poteau marquent l'emplacement de clôtures qui organisent l'espace. À partir du milieu du II^e s., des caves ou celliers sont abandonnés dans la partie nord-ouest de la fouille. Enfin des vestiges du haut Moyen-Âge ont également été recensés (silos et fond de cabane). Les occupations historiques semblent concentrées à proximité immédiate de la voie et ne paraissent pas se développer vers l'est ou l'ouest. Au regard de la modestie des vestiges découverts lors des diverses opérations archéologiques réalisées sur la commune, la question de l'existence d'une agglomération secondaire peut se poser.



CHARTRES (EURE-ET-LOIR), RUE DU CHEMIN-DE-FER ET RUE DU FAUBOURG-SAINT-JEAN : HABITAT ET MÉTALLURGIE DU FER ANTIQUES.

PAR PASCAL GIBUT (VILLE DE CHARTRES), GUILLAUME SAINT-DIDIER (UNIVERSITÉ DE POITIERS, HERMA, EA 3811), AVEC LA COLLABORATION DE PASCAL JOYEUX ET LAURENT FOURNIER (INRAP)

Durant l'été 2015, deux fouilles préventives inscrites dans le projet « Pôle gare » se sont déroulées sur le coteau ouest de la vallée des Vauroux (plus de 2400 m² rue du faubourg Saint-Jean (P. Joyeux, Inrap) et plus de 5000 m² rue du Chemin-de-Fer (P. Gibut, Ville de Chartres)).

Un quartier excentré d'Autricum, viabilisé dès l'époque tibérienne

Autour des années 30, une série d'aménagements sur le rebord de coteau, dont un chemin empierré à l'ouest, est dirigée à 45° par rapport aux directions cardinales, à l'instar de la trame viaire sur le plateau central (quartier cathédrale actuel). Ces structures représentent les espaces de stockage ou de rejet dans les arrière-cours d'un habitat peu stratifié et fortement détruit par les aménagements de la gare dès 1848 ou bouleversé par les travaux d'agriculture médiévale et moderne.

Le travail du fer est attesté dès la période claudienne

La découverte de plus de 300 kg de déchets de métallurgie du fer dans le comblement des structures, la présence d'une forge d'époque claudienne et de restes de tuyère rejetés dans un puits apportent un éclairage nouveau sur ce quartier d'Autricum. Il s'agit du deuxième espace avec des traces importantes de cette activité pour la capitale carnute (le premier est le site du Passage-Barbou, au bord de l'Eure).



Les arrière-cours du bâti du Haut-Empire avec au premier plan à gauche une forge. Derrière, la fosse où était aménagé un foyer (Direction de l'Archéologie - Chartres).

LA CHAPELLE-SAINT-URSIN (CHER). LA VILLA DE L'ANGOULAIRE ET SON DEVENIR DURANT LE HAUT MOYEN ÂGE.

PAR EMMANUEL MAROT (BOURGES PLUS, UMR 7324 CITERES-LAT)

La fouille préventive, menée en deux tranches de fin octobre 2015 à mi-février 2016, sur le site de l'Angoulaire à La Chapelle-Saint-Ursin (Cher) a permis de documenter l'une des nombreuses *villae* qui ceignent et alimentent le chef-lieu antique biturige.

À l'exception d'une partie centrale, hors projet, l'emprise prescrite a porté sur l'ensemble de l'établissement et son proche terroir, connu depuis 1976 par des prospections aériennes (J. Holmgren) et pédestres (A. Leday).

Aucun antécédent de La Tène finale n'a été reconnu dans l'emprise prescrite. Même si elle apparaît comme modeste, cette *villa* se singularise par sa chronologie puisqu'elle est construite « à la romaine » précocement (premières décennies du I^{er} s.) et perdure sous cette forme jusqu'au V^e s.

Entre le VI^e et le IX^e s., la *pars urbana* est délaissée, drainée et une occupation constituée de solins en pierres sèches et murs de terrasse se met en place en haut et en bas de versant. Un four de potier se rattache à cette période.



PROSPECTIONS AÉRIENNES, GÉOPHYSIQUES ET PÉDESTRES À BOISCOMMUN (LOIRET) : ÉLÉMENTS DE RÉINTERPRÉTATION D'UN SITE ANTIQUE.

PAR JEAN-MICHEL MORIN (CD45), CHRISTIAN CRIBELLIER (MCC, UMR 7041 ARScAn)

Le site de Boiscommun, « Le Champ-Carré », situé dans l'ancienne commune de Chemault est mentionné à plusieurs reprises depuis 1838 par la Société Historique et Archéologique de l'Orléanais qui relate les découvertes d'« antiquités romaines » et de vestiges de constructions.

Les prospections aériennes de Daniel Jalmain puis d'autres prospecteurs montraient principalement un ensemble bâti délimité par un mur d'enclos quadrangulaire. Sur le terrain, un seul sondage ponctuel a été réalisé en 1974, mettant au jour un hypocauste.

Dans le cadre d'une synthèse des données sur les agglomérations, sanctuaires et habitats antiques situés dans l'environnement de l'agglomération de Beaune-la-Rolande, le site de Boiscommun fait l'objet de nouvelles investigations. Depuis 2013, elles ont associé prospections géophysiques, pédestres et photo-interprétation des nombreux clichés aériens. Le site couvre une superficie bien supérieure à celle envisagée antérieurement avec une forte structuration du parcellaire associant espace bâti et non bâti, et des voiries. Le sanctuaire principal présente plusieurs phases de construction et est associé à d'autres bâtiments dont un probable édifice de spectacle.

SOLIDAR : DIACHRONIE DE L'OCCUPATION DU SOL PAR TÉLÉDÉTECTION LIDAR EN FORÊTS DE CHAMBORD, BOULOGNE, RUSSY ET BLOIS (LOIR-ET-CHER).

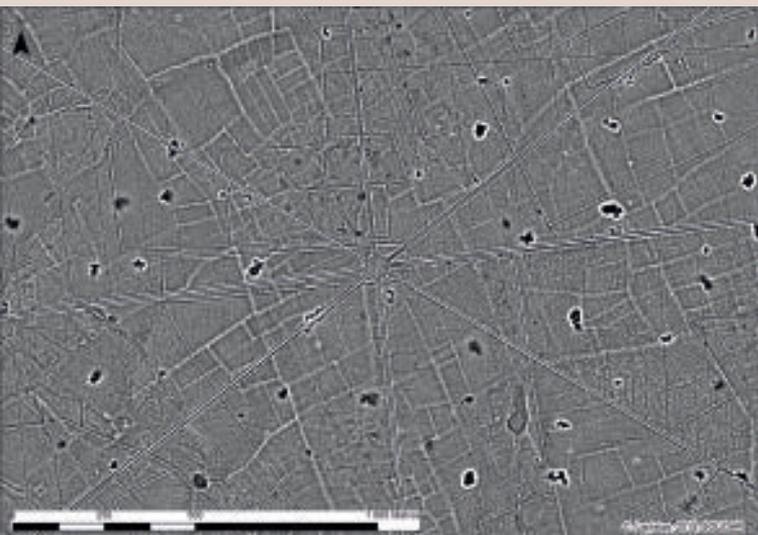
PAR CLÉMENT LAPLAIGE, XAVIER RODIER, AUDE CROZET (UMR 7324 CITERES-LAT)

Le programme SOLIDAR (<http://citeres.univ-tours.fr/spip.php?article2133>) engagé en 2014, porte sur l'étude de la dynamique de l'occupation humaine du territoire couvert par les forêts de Chambord, Boulogne, Russy et Blois, à partir d'une campagne de télédétection LiDAR (Light Detection And Ranging) de 270 km². Ces quatre forêts forment un massif de près de 25 000 ha au sein duquel le domaine de Chambord a été créé entre 1522 et 1650. Des prospections archéologiques de surface, menées par Louis Magiorani en lien avec le SRA région Centre pendant 10 ans, ont livré des traces d'occupation depuis le Néolithique (<http://www.archeoforet.org/>). Elles ont permis de recenser plus de 700 sites archéologiques et environ 300 km de parcellaire.

Le projet SOLIDAR, inscrit dans la dynamique Intelligence des Patrimoines de l'Université François Rabelais de Tours, est porté par l'UMR 7324 CITERES-LAT, financé par la région Centre, le Domaine national de Chambord et la DRAC Centre et regroupe des chercheurs de l'UMR 7324 CITERES-LAT, du GéHCO (EA 6293), de l'USR 3124 MSHE C.-N. Ledoux, de l'IRSTEA, du Domaine national de Chambord, de la DRAC Centre et de l'ONF.

Ce programme a pour ambition d'établir des protocoles de traitements adaptés pour la compréhension des dynamiques environnementales et culturelles afin de permettre l'étude diachronique de l'occupation du sol en croisant les données de télédétection et les sources archéologiques, écrites, géomorphologiques et écologiques.

Utilisée depuis une quinzaine d'année en archéologie, la télédétection LiDAR a permis de renouveler la connaissance archéologique et d'augmenter largement le nombre de vestiges connus dans la majorité des forêts sur lesquelles des acquisitions LiDAR ont été menées. Les premiers résultats obtenus par SOLiDAR confirment une occupation antérieure à la forêt composée d'habitats, de voies, de champs bombés et révèlent un parcellaire inédit suggérant un paysage ouvert représenté par 530 km de linéaments. Ils apportent également de nombreuses informations sur la forêt elle-même en mettant en évidence les traces de diverses pratiques sylvicoles (loges de bûcherons, charbonnières par ex.) et cynégétiques (parquets). A partir de ces analyses préliminaires, la suite du programme portera sur la formation et les transformations des paysages à l'ouest de la Sologne.



Mise en évidence de trames parcellaires par le traitement des données LiDAR, carrefour de la Croix Pineau, forêt domaniale de Russy (Loir-et-Cher)

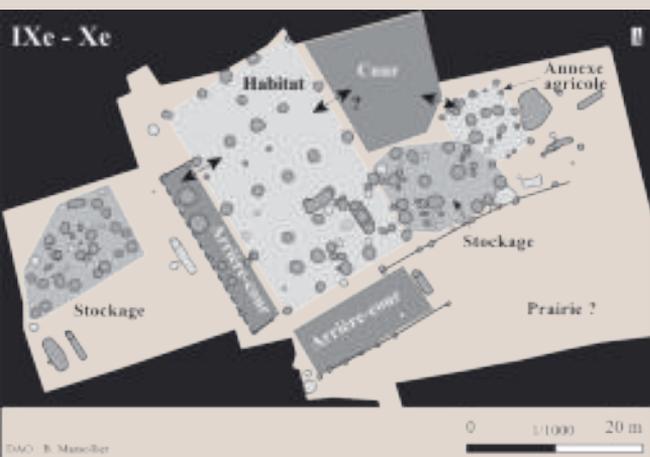
UN HABITAT RURAL PRIVILÉGIÉ AUX IX^E - X^E S. AU TERTRE À SAINT-GERVAIS-LA-FORÊT (LOIR-ET-CHER).

PAR GWENAËL ROY (INRAP)

L'opération réalisée au Tertre à Saint-Gervais-la-Forêt a permis d'identifier sur une surface de 2400 m² une occupation rurale des IX^e-X^e s., implantée sur la rive gauche de la Loire, en face de la ville de Blois.

Le site se structure au cours de la seconde moitié du IX^e s. en deux pôles d'occupation. L'unité la plus à l'est s'organise autour d'un imposant bâtiment sur poteaux accueillant à la fois des activités domestiques et artisanales. Les activités agropastorales classiques associées à ce type d'établissement rural prennent place au sein d'espaces délimités par des clôtures ou des palissades. L'unité occidentale n'est représentée que par une aire d'ensilage. Le mobilier exhumé témoigne pour l'ensemble du site d'une population jouissant d'un statut privilégié. Cette prospérité matérielle décline dans le courant de la première moitié du X^e s. et annonce un abandon progressif, effectif au XI^e s.

Ces résultats contribuent à la réflexion en cours sur la constitution de la ville de Blois et de son environnement.



SAINT-LAURENT-NOUAN, « GANAY » (LOIR-ET-CHER) : UN VASTE HABITAT RURAL (VIII^E-XI^E S. AP. J.-C.) ET DEUX PETITES PRODUCTIONS POTIÈRES (ENTRE 450-550 PUIS ENTRE 950 ET 1000 AP. J.-C.)

PAR CYRILLE BEN KADDOUR, GUILLAUME VANDECASTEELE, ETIENNE JAFFROT (EVEHA, UMR 7324 CITERES-LAT)

La fouille portant sur 2,4 hectares (divisée en 3 secteurs disjoints) a livré des habitats datant du Bronze final, de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. L'occupation du Bronze final comporte notamment un silo et une fosse dite « en Y ». Entre 550 et 650, deux petits fours ont servi à cuire de la céramique et des tuiles. La production est attestée par près de 6500 tessons (85 kg). L'occupation VIII^e-XI^e s. consiste en un vaste habitat structuré par plusieurs longs fossés parallèles. Des concentrations de trous de poteaux et de silos témoignent de la multi-polarisation de l'habitat ou du déplacement de celui-ci sur de courtes distances. Sept fours domestiques sont également présents. Un autre four est dédié à une petite production céramique à la fin du X^e s. Trois puits peu profonds (moins de 3 m) ont livré des éléments en bois.



Vue générale du secteur central par cerf-volant
(cliché Thomas Sagory ©_Du Ciel)

BLOIS (LOIR-ET-CHER) PRÉSENTATION ET PREMIER BILAN DU PCR. SYNTHÈSE ARCHÉOLOGIQUE D'UNE VILLE SUR LA LOIRE, ÉTUDE DU VAL DE BLOIS

PAR DIDIER JOSSET (INRAP, UMR 7324 CITERES-LAT), VIVIANE AUBOURG (SRA)



Vue aérienne de Blois vers Orléans
(Didier Josset, Inrap)

Le projet collectif de recherche intitulé PCR « Blois, ville et territoire ligérien depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours » est engagé depuis 2013 (2013, 2014-2016). Il est composé d'une vingtaine de chercheurs. L'objectif principal du PCR est l'élaboration d'un document d'évaluation du patrimoine archéologique de la ville. En outre, l'étude diachronique de l'espace urbain et du val de Blois nécessite des changements d'échelles d'analyses. C'est pourquoi, les secteurs les moins bien connus, rive gauche – quartier de Vienne, et la Loire, ont fait l'objet d'études historiques et archéologiques spécifiques. Dans le lit majeur de la Loire, plusieurs prospections, géotechniques et géophysiques, ont été réalisées afin d'appréhender la confluence Loire/Cosson. Dans la Loire, prospections pédestres, subaquatiques, géophysiques, aériennes, couplées à des sondages ont permis de mieux comprendre les aménagements fort nombreux dans le lit mineur, surtout pour l'époque médiévale.

CONSTRUCTION ET ÉVOLUTION DE L'ENCEINTE MÉDIÉVALE DE BLOIS (LOIR-ET-CHER).

PAR MARIE LAFONT (UMR 7323 CESR)

L'enceinte médiévale de Blois marque actuellement très peu le paysage urbain, les organes défensifs conservés sont rares, dispersés dans la ville et intégrés à des propriétés privées. Cependant, l'étude des vestiges fortifiés combinée à l'analyse des sources écrites, planimétriques et iconographiques permet de proposer des hypothèses de restitution de son tracé. L'analyse de l'enceinte a également conduit à proposer une date de construction dans la première moitié du XIII^e s. De plus, deux phases principales de remaniement ont été mises en évidence. Dans un premier temps, au milieu du XIV^e s., lors des conflits de la guerre de Cent Ans, les fortifications ont fait l'objet de travaux de réfection. Puis dans un second temps, au début du XV^e s., l'enceinte a été partiellement adaptée à l'artillerie à feu. En somme, tout au long du Moyen Âge, la ville de Blois a constamment cherché à adapter son système défensif.

L'OCCUPATION MÉDIÉVALE AU 13BIS RUE DES PONTS CHARTRAINS À BLOIS VIENNE (LOIR-ET-CHER).

PAR ANNE-MARIE JOUQUAND (INRAP, UMR 7324 CITERES-LAT), SYLVIA JOUANNEAU-BIGOT (INRAP)

La fouille réalisée de septembre 2014 à janvier 2015 a révélé une occupation mérovingienne-carolingienne sous la forme de fosses et de trous de poteau concentrés au nord de l'emprise, sans que l'on puisse vraiment définir la nature de l'occupation. Si ce terrain reste très sporadiquement fréquenté par la suite, ce n'est sans doute pas avant les XIV^e-XV^e siècles qu'il est progressivement urbanisé. Ce secteur de la plaine alluviale reste encore très largement soumis aux crues de la Loire malgré la mise en place à partir de la fin du XIII^e s., d'après les sources écrites, des Ponts Chatrés ou Chastrés composés d'arches et de levées protectrices.

Un chemin « creux », peut-être « un canal » ?, et les premiers bâtiments en dur sont implantés dans un parcellaire assez lâche qui s'organise à partir des axes de circulation. On notera la présence d'un pigeonnier circulaire et de latrines maçonnées qui marquent l'aisance des propriétaires.

Mais le plus remarquable est la construction au début du XVI^e siècle d'un grand logis, partiellement étudié lors de sa démolition par Victorine Mataouchek en 2013, qui reprend certains éléments de décor de l'aile Louis XII du château de Blois et qui montre bien les liens entre le développement de ce faubourg et la ville.

Journées organisées par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire - Service régional de l'archéologie, avec l'UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoire et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Contacts

Pascale Araujo, Dominique Wicky
Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 52 / 02 38 78 12 61
pascale.araujo@culture.gouv.fr
dominique.wicky@culture.gouv.fr

